

## ENTRE ORDINAIRE ET EXTRA-ORDINAIRE : LA SÉRIE COMMÉMORÉE DANS *L'ANNIVERSAIRE D'ASTÉRIX ET OBÉLIX*

[Émeline Seignobos](#), [Aude Seurrat](#)

NecPlus | « Communication & langages »

2011/1 N° 167 | pages 73 à 85

ISSN 0336-1500

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2011-1-page-73.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

© NecPlus. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Entre ordinaire et extra-ordinaire : la série commémorée dans *L'Anniversaire* *d'Astérix et Obélix*

ÉMELINE SEIGNOBOS ET  
AUDE SEURRAT

Un guerrier, petit et rusé, un livreur de menhirs « un peu enrobé » doté d'une force prodigieuse, un village d'irréductibles qui résistent encore et toujours à l'envahisseur romain, une potion magique concoctée dans une marmite par un druide à la longue barbe blanche... il semble inutile de pousser plus avant ces évocations tant les aventures d'Astérix le Gaulois sont inscrites dans l'imaginaire collectif. Les chiffres sont éloquentes et rappelés à loisir dans les ouvrages scientifiques désormais consacrés à ce « succès sans précédent dans l'histoire de la bande dessinée francophone »<sup>1</sup> : « Déjà traduite en vingt-cinq langues du vivant de son scénariste René Goscinny la série est poursuivie par Albert Uderzo à partir de l'album *Le Grand Fossé*, publié en 1980. Elle compte aujourd'hui trente-trois albums, traduits en cent sept langues et dialectes, et vendus à plus de trois cent dix millions d'exemplaires à travers le monde. »<sup>2</sup> Tout un univers s'est ainsi construit autour de ces personnages, univers qui est largement sorti de sa

Cinquante ans que les aventures de l'intrépide Gaulois et de son complice « un peu enrobé » sont nées. Cinquante ans que le succès international de cette série d'albums, marquée par des attendus éditoriaux récurrents, ne se dément pas, et ce malgré la disparition de l'un de ses créateurs. S'intégrant au cœur du dispositif « anniversaire » qui vient fêter un tel événement, *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix* se présente comme l'opus de l'exception, oscillant entre l'ordinaire de la série et l'extra-ordinaire du hors-série. Les deux auteures de cet article envisagent ainsi la bande dessinée non pas selon sa trame narrative, mais du point de vue de sa matérialité, une matérialité qui sert un nouveau régime discursif. Synthèse des possibles graphiques du 9<sup>e</sup> art en même temps que célébration des créateurs de la série, *L'Anniversaire* matérialise alors un discours éditorial de l'éloge.

**Mots clés :** « matérialité », énonciation éditoriale, bande dessinée, épictétique, sérialité, dispositif, Astérix et Obélix

1. Rouvière, Nicolas, 2008, *Astérix ou la parodie des identités*, Flammarion, coll. « Champs », p. 9. Citons du même auteur : Rouvière, Nicolas, 2006, *Astérix ou les Lumières de la civilisation*, PUF, et qui a reçu le prix *Le Monde* de la recherche universitaire. Voir aussi Rouvière, Nicolas, 1998, « Astérix. Un mythe et ses figures », *Ethnologie française*, 3.

2. *Ibid.*

bulle<sup>3</sup> pour se décliner sous d'autres formes éditoriales<sup>4</sup>, dans des films<sup>5</sup>, un parc d'attractions<sup>6</sup> et autres produits dérivés.

Voilà donc cinquante ans qu'est née l'idée de ces histoires faisant voyager les héros gaulois dans un monde antique recomposé librement<sup>7</sup>. Pour célébrer un tel événement, tout un dispositif a été mis en place, avec, comme pierre angulaire, un album anniversaire : *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix*<sup>8</sup>.

Cet album dit « livre d'or » nous apparaît comme un objet particulièrement intéressant à investir dans une optique communicationnelle. En effet, un tel opus n'offre pas tant une trame à analyser d'un point de vue narratif qu'un certain nombre de procédés éditoriaux qui mettent en scène et en récit la série elle-même, ses éditeurs et ses auteurs. L'album anniversaire est en quelque sorte une « non-histoire », celle du refus des héros de vieillir, celle de la célébration de l'inaltérabilité de l'univers de la série. Il présente, en revanche, un certain nombre de procédés discursifs et graphiques qui invitent à l'envisager comme un objet destiné à réunir la communauté des lecteurs non plus autour d'une aventure, mais autour d'une histoire et de références partagées. Cet *Anniversaire d'Astérix et Obélix* vient ainsi fêter le succès, osera-t-on dire la *success story*, d'une saga

3. Nous faisons ici allusion au titre du deuxième chapitre « La BD sort de sa bulle » du numéro d'*Hermès*, « La bande dessinée. Art reconnu, média méconnu », 54, 2009, pp. 75-145. Il y est fait état des différentes métamorphoses médiatiques qui connaît la bande dessinée, depuis le cinéma jusqu'aux blogs en passant par les dessins animés et les jeux vidéo.

4. À titre d'exemples, nous noterons *Le Livre d'Astérix le Gaulois* paru en 1999 aux éditions Albert René, qui condense tout le « savoir essentiel » entourant la série, ou encore *Astérix et ses amis. Hommage à Albert Uderzo*, publié en 2005 dans la même maison, qui réunit soixante planches d'Astérix vu par des auteurs de bande dessinée contemporains.

5. On compte trois longs-métrages : *Astérix et Obélix contre César* de Claude Zidi sorti dans les salles en 1999, *Astérix et Obélix. Mission Cléopâtre* réalisé par Alain Chabat en 2002 et enfin en 2008 *Astérix aux Jeux olympiques* de Frédéric Forestier et Thomas Langmann. Un quatrième opus est actuellement en préparation pour une sortie prévue courant 2011. Rappelons que *Mission Cléopâtre* est l'un des plus grands succès du cinéma français, devançant *La Grande Vadrouille* de Gérard Oury. À ces œuvres cinématographiques s'ajoutent de nombreux dessins animés.

6. Le parc Astérix, situé à une trentaine de kilomètres de Paris, dans l'Oise, a ouvert ses portes au printemps 1989. En termes de fréquentation, avec 1,8 million de visiteurs par an, il figure au rang de deuxième parc à thème en France, derrière le géant américain Euro Disney.

7. Rouvière, Nicolas, *Astérix ou la parodie des identités*, op. cit., pp. 10-11 : « Que de chemin parcouru, depuis ce fameux jour d'août 1959, où les deux hommes, réunis chez Uderzo, sur le balcon d'une HLM de Bobigny, tournent en rond à la recherche d'une idée de série pour accompagner le lancement du journal *Pilote*. [...] Goscinny demande à son ami de lui résumer les grandes étapes de l'histoire de France. "Et quand je suis arrivé aux Gaulois, il m'a arrêté." En une demi-heure, dans une fiévreuse émulation mâtinée de rires, les deux auteurs trouvent le principe du village qui résiste encore et toujours à l'invasisseur ainsi que le fameux trio : le chef, le druide et le barde. » Ce n'est donc pas la première publication sous forme d'album en 1961 qui est célébrée, mais l'acte de naissance des personnages et leurs premières apparitions dans les pages du premier numéro de l'hebdomadaire illustré *Pilote* en 1959. L'anecdote qui met en scène les conditions de sa gestation est connue, répétée, interprétée au besoin, presque à la manière d'une naissance mythique. Ainsi dans *Astérix et la rentrée gauloise*, album hors-série édité une première fois en 1993 et réunissant des histoires courtes déjà publiées, les deux auteurs ne sont plus au balcon d'une HLM, mais à la terrasse d'un bistrot. Tout à leur enthousiasme, ils sont emportés par une ambulance appelée par les passants inquiets.

8. Goscinny, Albert, Uderzo, René, 2009, *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix. Le livre d'or*, Éditions Albert René.

éditoriale. Album de consécration, il se donne à lire aussi, et peut-être surtout, comme l'album de la légitimation, légitimation d'un genre capable d'intégrer dans sa facture les productions « artistiques » des siècles qui l'ont précédé. En somme, le destinataire se trouve en présence d'une sorte de synthèse qui, en prônant le « sur-place » narratif, transcende les âges et les formes. Dans de telles conditions, le support ne saurait être considéré comme anecdotique, et ses régimes de visibilité et de lisibilité se révèlent constitutifs de l'identité de la série célébrée dans ce « hors-série ». Inscrit dans la collection par sa matérialité, ce numéro se veut aussi un album à part, un album de l'exception. Au sein d'une série particulièrement normée dans son format comme dans ses trames narratives, l'exception est d'autant plus visible. Selon un effet synecdotique, la partie se prête à l'éloge du tout.

Cet objet, appréhendé d'un point de vue communicationnel, lu sous l'angle de sa matérialité, est ainsi entièrement traversé par une tension, une dynamique, entre la « série » et le « hors-série », entre l'« ordinaire » et l'« extra-ordinaire », entre les attendus et leurs exceptions. Intégré dans un dispositif de promotion et de valorisation de l'univers Astérix, l'album se laisse d'abord appréhender, à travers les attendus éditoriaux, comme un élément qui entre dans la continuité de la série. Cependant se dessinent, au fil des vignettes, des bandes et des planches, les contours de l'exception, la mise en scène de l'extraordinaire, la matérialisation bédésistique d'un discours de l'éloge. L'ensemble du dispositif qui accompagne la sortie de l'album vient appuyer l'importance des formes et des déclinaisons éditoriales : en s'échappant des pages de l'album, l'univers d'Astérix n'en demeure pas moins marqué par des récurrences sémiotiques et éditoriales.

### L'« ANNIVERSAIRE » : UN DISPOSITIF

À l'occasion du jubilé des aventures d'Astérix, de nombreuses manifestations ont été orchestrées<sup>9</sup> : installations dans Paris, week-ends spéciaux dans le parc éponyme, exposition au musée de Cluny, site Internet entièrement dédié... Tous ces événements visent à fêter la longévité de la série et de ses personnages et à leur donner un nouvel élan pour l'avenir. Pour ce faire, un dispositif<sup>10</sup> a été élaboré,

9. Afin de coordonner l'ensemble des événements, un site Internet a été spécialement conçu. Intitulé « L'Anniversaire d'Astérix et Obélix », ce site expose et raconte, photos à l'appui, ces différentes manifestations. L'internaute peut revoir, ou découvrir, les installations sur les monuments parisiens ou encore les planches exposées sur les grilles du musée de Cluny. Il peut – bien entendu – y lire une présentation de l'album *l'Anniversaire*. Plus largement, le site propose, à travers son rubricage, un parcours au sein de l'univers qui s'est construit autour des héros. Figurent une section « Albums », une section « Films » et même une section « Licences » où sont présentés les objets dérivés certifiés. Né autour d'un événement ponctuel, le site se veut alors une vitrine, plus pérenne, de la « marque » Astérix.

10. Dans cet article, la notion de *dispositif* sera envisagée à l'aide de la définition qu'en donne Michel Foucault. L'auteur explique que « ce qu'[il repère] sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. » Foucault, Michel, 1977, « Le jeu de Michel Foucault », *Ornicar*, 10, juillet, p. 64.

destiné à les mettre en visibilité, hors les bulles, dans d'autres espaces : urbains, patrimoniaux, médiatiques.

Au mois d'octobre 2009, les Parisiens et les visiteurs ont ainsi pu, au détour de quelque monument ou place emblématique et éminemment touristique, rencontrer un bateau de pirates échoué<sup>11</sup>, une tortue romaine<sup>12</sup>, un menhir de 11 mètres « faisant concurrence à l'obélisque »<sup>13</sup> sur la place de la Concorde... Toute une constellation de symboles<sup>14</sup> qui ponctue l'espace urbain et qui vient signer, de manière décalée, une offensive : « Les Gaulois ont envahi Lutèce ! »<sup>15</sup> Cette « invasion urbaine » a été également matérialisée par des répliques qualifiées de « cultes »<sup>16</sup> placardées sur les façades des monuments parisiens. Ces fragments, encore contenus dans leur bulle, rappellent, par cette marque significative du genre, le caractère intrinsèque de la forme dans la délimitation générique de la bande dessinée<sup>17</sup>.

Ces installations apparaissant au détour d'une rue et au hasard d'un regard, mêlées à la profusion des signes urbains, constituent un espace de visibilité éphémère. L'exposition au musée de Cluny a créé, quant à elle, un espace fermé, comme protégé de la ville et de ses rumeurs, dans lequel les planches, manuscrits et tapuscrits ont été présentés au public du 28 octobre 2009 au 3 janvier 2010. Dans l'entre-deux, sur les grilles du musée national du Moyen Âge, entre espace urbain et espace muséal, des planches parodiant des toiles de maître de l'art occidental ont été mises en dialogue avec leurs « originaux » : Falbala en *Joconde* ou encore une *Bonemine guidant les Gaulois* à la manière de Delacroix...

L'exposition dans le musée rappelle le droit de cité d'Astérix au panthéon du patrimoine. Plus encore, elle se veut une vitrine, didactique et prestigieuse, de l'art bédéistique. Comme le promet le site Internet de l'anniversaire, cette visite « est une occasion exceptionnelle de découvrir tout le processus de création d'une page de bande dessinée, de son idée à sa réalisation, du premier synopsis au scénario définitif, du crayonné original à la planche en couleurs »<sup>18</sup>. C'est donc la génétique de la bande dessinée qui se trouve mise en exposition, et les crayonnés originaux, authentiques, s'auréolent d'une valeur non seulement patrimoniale

11. Dans le bassin qui fait face à la tour Eiffel.

12. En face de l'église Saint-Germain dans le 6<sup>e</sup> arrondissement.

13. C'est en ces termes qu'est présentée l'installation sur le site Internet : <http://www.asterix.com/anniversaire/50-ans/> (dernière consultation le 9 septembre 2010).

14. En tout, huit lieux parisiens sont investis.

15. C'est du moins selon cette affirmation que sont présentées les installations. <http://www.asterix.com/anniversaire/50-ans/> (dernière consultation le 9 septembre 2010).

16. <http://www.asterix.com/anniversaire/50-ans/> (dernière consultation le 9 septembre 2010).

17. Gabilliet, Jean-Paul, 2009, « BD, mangas et comics : différences et influences », *Hermès*, 54, p. 35 : « Si l'expression française "bande dessinée", elle-même relativement tardive puisqu'elle se répandit seulement à partir des années 1950, a le mérite de désigner la forme du moyen d'expression, fût-ce de manière restrictive, ses traductions anglaises (*comics*) et japonaises (*manga*, littéralement "images dérisoires") mettent l'accent sur la nature légère des contenus. »

18. <http://www.asterix.com/anniversaire/50-ans/> (dernière consultation le 9 septembre 2010).

mais aussi marchande<sup>19</sup>. Un catalogue d'exposition, édité par la Réunion des musées nationaux, vient parachever cette édification par un acte et un genre éditorial cher aux historiens de l'art<sup>20</sup>.

Tout ce dispositif concourt à porter l'attention sur les irréductibles Gaulois, leur offrant une « cure de jouvence » dans l'imaginaire collectif. Dans ces conditions, l'album apparaît comme un incontournable, comme une évidence selon laquelle la bande dessinée se célèbre par l'objet bande dessinée<sup>21</sup>.

### Les signes de reconnaissance de la série

À première vue, la promesse de la série est tenue. On aurait donc affaire à un album d'Astérix. Et l'acheteur inattentif peut croire s'être procuré le dernier opus de la série, conforté par des indices matériels irréfutables. En effet, les horizons d'attente de la série ne sont pas uniquement d'ordre narratif<sup>22</sup>, ils sont également liés au format, à l'épaisseur, à la page de couverture, à la quatrième de couverture, et à tous les marqueurs qui font l'identité physique d'un album d'Astérix.

Et *l'Anniversaire* ne déroge pas : la couverture est rigide, l'épaisseur classique, le format conventionnel, la tranche normée. Ces inscriptions participent de la matérialisation de l'énonciation éditoriale. Pour Emmanuël Souchier, « l'un des premiers éléments de définition de l'énonciation éditoriale repose sur la condition même d'existence de toute écriture : sa dimension visuelle. Le deuxième sur la prise en compte de l'empreinte laissée par chaque corps de métier intervenant dans l'élaboration, la production, la circulation, la réception du texte, cet ensemble

19. Un tel processus n'est pas inédit concernant le « 9<sup>e</sup> art ». Nous pensons, entre autres, au musée Hergé inauguré en mai 2009 à Louvain-la-Neuve. Voir Lits, Marc, 2009, « Hergé dans le panthéon de la culture », *Hermès*, 54, p. 51 : « En mars 2008, une gouache de Tintin réalisée par Hergé en 1932 atteint la somme record de 764 200 euros lors d'une vente chez Acturial à Paris. Les planches originales de Tintin, tout comme les dessins de Tardi, de Moebius, de Bilal (qui détenait jusqu'à ce moment le record avec un dessin adjugé à 177 000 euros) ou de Franquin se négocient désormais en dizaines de milliers d'euros chez les commissaires-priseurs spécialisés dans le neuvième art, mais aussi dans les galeries et les salons dédiés à l'art contemporain. »

20. *Astérix au musée de Cluny*, RMN, Paris, 2009, 47 p. Cette volonté patrimoniale est d'ailleurs explicite dans l'ouvrage même. Par exemple, Isabelle Bardiès-Fronty, Xavier Dectot et Jean-Christophe Ton-That, dans « Les lauriers d'Astérix », concluent leur article en ces termes, p. 39 : « Dans l'ensemble de leurs albums, René Goscinny et Albert Uderzo, en puisant dans la mémoire collective, ont donné naissance à un langage universel qui hisse de fait leur œuvre au rang de patrimoine. » Ce n'est pas le premier catalogue d'exposition consacré aux héros de Goscinny et d'Uderzo. Citons l'exposition au musée des Arts et Traditions populaires, du 30 octobre 1996 au 21 avril 1997, qui a suscité la publication d'un catalogue par les Éditions Albert René, avec le concours de la RMN.

21. Quand *Philosophie Magazine* consacre un hors-série à Tintin au mois d'août 2010, « Tintin au pays des philosophes », le magazine choisit le format bande dessinée, délaissant son habituelle couverture souple. De même, à l'occasion de l'ouverture du festival d'Angoulême, le quotidien *Libération* annonçait « Tout Libé en BD » pour son édition du 28 janvier 2010.

22. Il s'agit là d'un « ensemble d'attentes et des règles du jeu avec lesquelles les œuvres antérieures ont familiarisé le lecteur ». Jauss, Hans Robert, 1990, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard [1978], p. 51. Nous ajouterons ici que les horizons d'attente ne sont pas seulement de l'ordre du contenu mais aussi de la forme, en l'occurrence pour la bande dessinée : les planches, les bandes, les vignettes, les bulles.

de “marques” sémiotiques révélant sa véritable nature à travers sa pluralité “énonciative”. »<sup>23</sup> Analyser l'énonciation éditoriale permet ainsi d'appréhender les textes à l'aune de leurs conditions de production, des pratiques usuelles, des contraintes et des espaces de création.

*L'Anniversaire d'Astérix et Obélix*, comme tous les autres albums de la série, présente, sur sa tranche, le nom des auteurs (dessin : Uderzo ; textes : Goscinny<sup>24</sup> et Uderzo), le nom de l'éditeur et le titre de l'ouvrage. Sur la couverture, le titre surplombe un dessin signé Uderzo, avec au bas le nom de l'éditeur<sup>25</sup>. La pluralité énonciative s'inscrit ainsi dans les « attendus » matériels de l'opus.

Ces « attendus » se révèlent d'autant plus nombreux s'agissant des aventures d'Astérix, série saturée d'éléments reconnaissables qui ponctuent la lecture de chaque album. Avant même qu'une scène inaugurale ne fasse entrer le lecteur dans l'histoire, l'univers d'Astérix est déjà campé par des pages récurrentes. La carte de la Gaule placée après la page de garde, en page 3, et son cartouche immuable<sup>26</sup> matérialisent l'espace de la fiction, une fiction anachronique et humoristique. Les frontières de la Gaule se confondent avec celles de la France actuelle, un aigle romain planté au cœur du Massif Central rappelle la conquête romaine tandis qu'un petit village breton est grossi sous une loupe. Cette focalisation indique d'emblée que cette partie de la carte sera le théâtre et le centre des aventures à venir. Comme l'analyse Nicolas Rouvière, « la carte permet ainsi de passer d'un *topos* historique à une fiction comique sur fond d'histoire »<sup>27</sup>. À la page suivante, les personnages principaux, Astérix, Obélix, le druide, le chef et le barde, sont rapidement présentés, toujours dans la même posture, toujours avec le même texte, et ce dans une mise en page inamovible. Après la carte posant un cadre figé, c'est au tour des personnages d'acquiescer par cette invariable exposition une inaltérabilité, apanage des héros mythiques.

Une fois la bande dessinée refermée, une fois les héros quittés alors que le banquet final bat son plein, le lecteur voit gravé, si ce n'est dans le marbre, en tout cas dans la pierre d'un menhir, le titre de son album à la suite des précédents. La quatrième de couverture signe, par ce visuel récurrent, la force de la série, et l'inscription dans la pierre œuvre pour la postérité sous le regard complice de ses deux héros.

23. Souchier, Emmanuël, 2007, « *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale* », *Communication & langages*, 154, décembre, pp. 26-27.

24. La mention de l'un des pères d'Astérix disparu en 1977 comme auteur peut surprendre. Cette « publication *post-mortem* » s'explique par l'insertion de textes de Goscinny déjà publiés et repris dans cet album. Nous reviendrons sur ce point.

25. Les Éditions Albert René, dont le logo représente le visage d'Astérix et dont le nom reprend les prénoms des deux créateurs du héros gaulois, ont été créées en 1979 par Uderzo et publient depuis cette date toutes les aventures d'Astérix. La maison exploite aussi les droits dérivés liés à la saga Astérix. Elle a été rachetée par le groupe Hachette à la fin de l'année 2008.

26. « Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée par les Romains ... Toute ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et la vie n'est pas facile pour les garnisons de légionnaires romains des camps retranchés de Babaorum, Aquarium, Laudanum et Petitbonum. »

27. Rouvière, Nicolas, *op. cit.*, p. 30.

L'univers de référence est, entre autres, matérialisé à travers les « passages obligés » de la série, et cet *Anniversaire* répond pleinement à ces pratiques éditoriales coutumières. Ces « passages obligés » se lisent comme autant de signes d'appartenance à la série, une appartenance cependant instable : l'album livre d'or ne s'appréhende pas comme un élément, parmi d'autres, d'une collection mais davantage comme son chantre.

### Chanter l'ordinaire par l'extra-ordinaire

Les quatre premières planches de l'*Anniversaire* pourraient laisser croire qu'une histoire inédite est sur le point de commencer. Uderzo, dans le cartouche d'ouverture, interpelle le lecteur et l'invite à jouer le jeu d'une hypothétique condition humaine des héros : « Supposons qu'exceptionnellement Astérix et tous ceux qui l'entourent aient subi le poids des ans comme tout un chacun. Je dis bien supposons qu'ils aient tous vieilli de cinquante années comme l'auteur de ces lignes. Si vous le voulez bien, voyons quel serait leur état physique et moral et pénétrons dans le village qui est censé résister encore et toujours à l'envahisseur romain. »<sup>28</sup> Hypothèse immédiatement réalisée : le lecteur découvre des héros vieillissants et prêts à laisser le flambeau à une nouvelle génération. Mais les héros peu satisfaits de leur état désamorcent ce début d'histoire et refusent cette dégradation par un coup-de-poing à leur créateur venu les informer de son « expérience unique dans les annales de la BD »<sup>29</sup>. Cette violente rupture dans la linéarité attendue de la narration nous ramène à l'éternelle jeunesse des héros rentrant tranquillement de la chasse. L'embryon de récit laisse place à une « non-histoire », occasion d'une galerie de portraits et de configurations graphiques et textuelles. L'album ne s'inscrit donc pas dans la suite des aventures des deux Gaulois ; il prend des accents d'anthologie, par le retour des personnages d'albums précédents.

Un tel enjeu métamorphose l'énonciation éditoriale : la page de garde d'ordinaire occupée uniquement par le titre de l'opus se trouve envahie par deux textes tout à fait inhabituels. L'insertion des deux textes d'ouverture introduit un changement notable par rapport aux modalités génériques qui président ordinairement à la série : l'énonciation s'hybride entre réalité et fiction, entre personne et personnage, entre vérité testimoniale et fictionnalisation. Le premier, en page 1, est signé Astérix ; le second, en page 2, est écrit par Anne Goscinny. Il semble difficile de qualifier ces « lettres textes », qui interviennent à la manière d'un éditorial ou d'une préface. Et ce d'autant plus que les postures énonciatives sont différenciées. Cet écho ne se limite pas à un simple jeu de miroir ; il met en correspondance des postures énonciatives distinctes et participe ainsi à créer un effet polyphonique. Le lecteur se trouve dans l'entre-deux, pris entre le réel d'une histoire éditoriale et la fiction d'une fraternité. Fait exceptionnel, Astérix

28. Goscinny, Albert, Uderzo, René, *op. cit.*, p. 5.

29. *Ibid.*, p. 8, vignette n° 5. Obélix, toujours vaillant, assène un violent coup de poing à Uderzo, en criant « Et en plus il trouve ça drôle ».



s'adresse au lecteur, tutoyé comme un ami de longue date, et la lettre ouverte d'Anne Goscinny est destinée à Astérix, son « frère ». Cependant, dans ces deux textes, écrits dans une police de caractère de type « script », mimant l'écriture manuscrite, il semble possible de déceler une trame narrative identique. Tous deux commencent par le récit des origines, la situation initiale : Astérix raconte ses débuts dans le monde de l'édition<sup>30</sup>, quand Anne Goscinny rappelle l'amitié qui fut à l'origine de cette naissance<sup>31</sup>. Puis, les deux énonciateurs introduisent avec émotion l'élément perturbateur que fut la mort en 1977 de René Goscinny<sup>32</sup>. S'ensuivent les difficultés liées à cette tragédie : la possible disparition du héros en même temps que celle de l'un de ses créateurs<sup>33</sup>. Vient alors la geste héroïque d'Albert Uderzo, un « Orphée qui a refusé ce que le destin lui avait imposé »<sup>34</sup>, auquel le lecteur adjutant a prodigué son inconditionnel soutien<sup>35</sup>. Enfin, les deux « lettres » s'achèvent par la situation finale et les perspectives d'avenir : un succès avéré et une promesse de prospérité<sup>36</sup>.

Cette trame inaugurale, tissant les énonciations, posant le lecteur entre la fiction d'Astérix et la réalité éditoriale, annonce l'instabilité générique qui va présider à l'ensemble de l'album.

### La série mise à l'honneur par le hors-série

Les propos liminaires ne sont pas la seule incursion du texte monolithe dans l'économie de l'œuvre. Le refus de la linéarité narrative permet l'insertion de contenus qui, s'ils sont liés à la thématique générale, n'en demeurent pas moins autonomes, compréhensibles et cohérents, même sans l'aide des pages précédentes et suivantes. « Le Guide Coquelus des voyages » se révèle le champion de cette

30. « Mes deux géniteurs avaient choisi de me faire naître dans les pages d'une nouvelle revue, *Pilote*, revue maternelle qui verra naître également bien d'autres héros qui rempliront ces pages. »

31. « Toi, tu es né de l'amitié qui unissait mon père à Albert Uderzo. Une amitié parfaite où l'un est ce que l'autre n'est pas. Et réciproquement ! À la source de cette amitié-là, sont nés à leur tour un village et ses habitants, quelques dizaines de sangliers, un Jules César et ses légions parfois désabusés par une improbable résistance. »

32. Astérix : « C'est ainsi que nous avons gambadé joyeusement au travers de nos multiples aventures pendant dix-huit années merveilleuses jusqu'au jour où... l'un de nos deux pères, René Goscinny, le Grand René nous a quittés prématurément pour rejoindre les jardins merveilleux du Paradis gaulois. » Anne Goscinny : « L'un de tes créateurs est mort un matin de novembre 1977. Mon père. »

33. Astérix : « À partir de cet instant, aux dires de certains, nous étions censés, moi, Obélix et les autres, devoir le rejoindre dans son éternité, c'était certain. » Anne Goscinny : « Tu aurais pu t'éteindre. T'éteindre sans t'effacer de la mémoire de tes lecteurs. Mais tu en serais resté là. Un peu comme moi j'en serais restée là, figée à neuf ans. »

34. La citation est tirée du texte d'Anne Goscinny. Astérix : « Mais après la traversée d'une bien triste et pénible période, notre second père, celui qui avec son crayon nous avait donné forme, a pris le parti de continuer seul à nous faire vivre dans d'autres aventures. »

35. Astérix : « C'est toi lecteur qui, par ton intervention et tes encouragements, lui a permis de croire à ce pari dangereux. » Anne Goscinny : « Alors Astérix, [...] tu diras à tes lecteurs que leur fidélité est à la mesure de ta constance [...]. »

36. Astérix : « Or, le pari est gagné et le succès de nos aventures ne s'est jamais démenti. » Anne Goscinny : « [...] s'il fallait d'un mot résumer les saisons passées, je parlerais simplement d'avenir. »

invasion textuelle. De la page 18 à la page 25, le lecteur quitte la succession des vignettes et des bandes et se trouve face à un texte rédigé. Les vignettes extraites d'autres albums ne constituent plus la matière narrative, mais les illustrations d'un guide de voyage parodique. La parodie joue la partition récurrente de l'anachronisme. Un discours de sécurité routière est « antiquisé », remplaçant nos voitures par des chars, les stations services par des auberges, le carburant par le foin. Par la réédition d'un texte de René Goscinny paru dans *Pilote*, dont la provenance est donnée à la fin<sup>37</sup>, la geste éditoriale de *L'Anniversaire* convoque un *editor*, au sens où l'entend Emmanuël Souchier : « *L'editor* travaille à partir d'un texte dont il constitue ou reconstitue la matérialité, étant entendu que l'œuvre et le savoir de l'œuvre s'élaborent à travers la matérialité du livre. L'une de ses tâches essentielles consiste à accompagner et transformer le texte de l'auteur, autrement dit, à lui donner une forme différente de celle qu'il avait à l'origine. En ce sens, l'édition est un acte de trans-formation. »<sup>38</sup> En comparant les deux « éditions », on saisit pleinement l'ampleur de cette « trans-formation ». Le titre a été modifié, abandonnant l'impersonnel « Les Voyages gaulois », et c'est désormais Coquelus, personnage du *Bouclier arverne*, comme il est rappelé dans une note de bas de page, qui signe ce fascicule touristique. Le chapeau originel de *Pilote* laisse, quant à lui, la place à une accroche de type publicitaire : « Gaulois, vous aimez les voyages ? Notre guide rédigé par un aventurier armoricain est fait pour vous ! » Plus largement, l'ensemble du texte se métamorphose, depuis sa composition (lettrine, police, mise en page. . .) jusqu'aux illustrations.

Au même titre que sont « réemployés » les personnages arrachés à leur trame narrative initiale, les autres albums sont soigneusement référencés. Des vignettes sont comme découpées de leur planche originelle pour s'intégrer dans un espace éditorial nouveau<sup>39</sup>. Procédé exceptionnel dans le corpus « Astérix », la note vient compléter, matérialiser cette prétention archivistique. Mieux, la citation se fait approximative lorsqu'il s'agit de rendre « hommage » à André Franquin en affublant Astérix d'un costume de Marsupilami<sup>40</sup>.

À la manière d'un exercice de style, Uderzo propose un certain nombre de variations sur un même thème : les arts. Entre détournement et assimilation, le 9<sup>e</sup> art se réapproprie et met en scène les chefs-d'œuvre de l'art pictural, la sculpture, le cinéma, la musique<sup>41</sup>, la photographie<sup>42</sup>. . . Par ce procédé, Uderzo affirme la légitimité de la bande dessinée, capable de synthétiser et remotiver le patrimoine artistique de l'humanité. Dans un « muséum » consacré à la gloire des héros

37. Goscinny, Albert, Uderzo, René, *op. cit.*, p. 23. En bas de page est en effet indiqué avec force détails bibliographiques « Texte de René Goscinny paru dans *Pilote*, n° 347, 16 juin 1966 ».

38. Souchier, Emmanuël, 1998, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, 6, décembre, p. 142.

39. Citons ici les travaux d'Antoine Compagnon. Compagnon, Antoine, 1979, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Seuil, p. 17 : « Lorsque je cite, j'excise, je mutile, je prélève. »

40. Goscinny, Albert, Uderzo, René, *op. cit.*, p. 11.

41. *Ibid.*, p. 26. On trouve ainsi des parodies de pochettes de disques célèbres.

42. *Ibid.*, p. 35. Des photographies vieillies avec un découpage dentelé rappellent les techniques de portraits des années 1950-1960.

gaulois<sup>43</sup>, la collection permanente contient des œuvres originales, mais aussi des « citations » de vignettes mises sous verre, prêtes pour la postérité. À l'entrée de ce monumental musée, aux allures classiques, les personnages, tous conviés à la visite, découvrent un Obélix en *Penseur*, la *Bonemine guidant le peuple* (figure 1), une série de portraits de Jules César selon Warhol, une Cléopâtre d'après Manet, un pirate poussant un *Cri* à la Munch, un Astérix à la manière d'Arcimboldo . . . Rares sont les « œuvres » dont l'origine n'est pas signalée, comme pour mieux revendiquer cette performance graphique. Une performance qui n'hésite pas à s'essayer à tout ce que l'histoire de l'art a retenu. Ce « muséum » fictif entre en résonance avec le musée réel qui a accueilli les « planches originales » d'Astérix et ses œuvres comparées placardées sur les grilles boulevard Saint-Michel : le musée de Cluny.



Figure 1 : Dessin présenté dans l'album *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix* p. 43. [www.asterix.com](http://www.asterix.com)  
Édition Albert René (tous droits réservés)

L'institution des héros prend d'autres formes artistiques comme le cinéma : la bande mime un *story-board*, la planche devient un lieu de tournage, et une affiche annonce la sortie du film *Ils sont fous ces Romains !* Et, devant elle, Panoramix de commenter : « vous allez assister à une super-vision super magique de nos aventures ! » Les incursions de marqueurs cinématographiques teintent de leurs empreintes stéréotypées les planches, placées désormais sous l'égide d'un clapet, forçant les acteurs à rejouer leur scène sous d'impératifs « On la refait ! » et autres « Coco »<sup>44</sup>.

43. *Ibid.*, pp. 42-49.

44. *Ibid.*, p. 38 par exemple : une « voix off », matérialisée par une bulle jaune aux contours dentelés, reprend les acteurs, dont Falbala qui vient de perdre, dans le feu de l'action, sa longue chevelure blonde synthétique : « Ta perruque, ma belle, ta perruque ! Bon ! On la refait ! »

Cette référence au cinéma ne va pas sans rappeler les films à grand succès qui ont été tirés de la série d'albums. De même, le parc éponyme est clairement représenté sous un pseudonyme, « Le parc des irréductibles »<sup>45</sup>. Le hors-série célèbre la série, et, plus largement, matérialise, voire « monumentalise », tout l'univers qui s'est construit autour de ce succès éditorial.

### L'épidictique matérialisé

« Un anniversaire c'est la promesse faite à soi-même que l'on fera honneur à cette année qui se présente. Un anniversaire c'est un serment offert à ceux qu'on aime pour leur confirmer ce qu'ils savent déjà et parfois feignent d'ignorer : l'importance qu'ils tiennent dans notre vie. Un anniversaire c'est enfin le bilan qui s'impose des quatre saisons écoulées. De la neige aux bourgeons, ai-je été digne de toi, de vous ? »<sup>46</sup> La définition, légèrement emphatique, de l'anniversaire donnée par Anne Goscinny dans sa lettre ouverte à Astérix verse d'emblée l'album dans le genre rhétorique de l'épidictique, le genre de l'éloge ou du blâme. *L'Anniversaire*, par son hybridité matérielle, par cette instabilité constante entre ordinaire et extra-ordinaire, se fait alors discours, ce discours par lequel l'orateur de l'Antiquité chantait la cohésion d'une cité autour de ses valeurs, de ses héros et de son histoire. En ce sens, le travail de Laurent Pernot dans sa *Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain* semble pleinement s'appliquer à notre propos : « [...] le discours épidictique a pour vocation principale de renforcer l'adhésion du public à des valeurs admises et reconnues. Dieux, villes, souverains, notables, institutions : il loue ce que tous, déjà, respectent ou sont censés respecter. Sa fonction est de réaffirmer et de recréer constamment le consensus autour des valeurs dominantes. L'*enkômion* [l'éloge] est le bain de jouvence de l'ordre social. Il instaure un moment de communion, durant lequel la société se donne à elle-même le spectacle de sa propre existence et fait provision de forces pour affronter l'avenir. »<sup>47</sup> L'album s'amuse des lieux communs, entendus dans tous les sens du terme<sup>48</sup>, et se donne

45. *Ibid.*, p. 33.

46. *Ibid.*, p. 2.

47. Pernot, Laurent, 1993, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Institut d'études augustiniennes, Paris, « Collection des études augustiniennes. Série Antiquité », 2 vol., pp. 720-721. Sur cette fonction assignée au discours épidictique de manière plus générale, voir également Perelman, Chaïm, Olbrechts-Tyteca, Lucie, 1958, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, PUF, coll. « Logos. Introduction aux études philosophiques », 2 vol., p. 67 et suiv., et Dominicy, Marc, Frédéric, Madeleine (dir.), 2001, *La Mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Delachaux et Niestlé, coll. « Textes de base en sciences du discours ».

48. *Ibid.*, p. 129 : « L'invention rhétorique est régie par le système des "lieux" (*topoi*). Appelée, par définition, à parler sur tout sujet, l'orateur ne peut se reposer sur un savoir préalable ou sur une compétence spéciale dans chaque domaine qui lui est soumis : ce dont il a d'abord besoin, c'est d'une méthode générale qui lui permette dans chaque cas de trouver les idées utiles à sa démonstration. Les lieux sont cette méthode. Ainsi entendus, les *topoi* de la rhétorique grecque ont un sens bien différent de l'acception courante aujourd'hui du mot "*topos*". Il ne s'agit pas de lieux communs, de développements tout prêts, de clichés, mais de rubriques ou de points de vue suivant lesquels l'orateur examine son sujet. » Nous entendons ici « lieu commun » dans ces deux acceptions.

à voir dans la pluralité de ses possibles. Il fait montre de sa puissance, dans une forme éditoriale d'« idolopée », en « ressuscitant » Goscinny, auteur *post-mortem* de l'opus, mais aussi dans une forme de « prosopopée »<sup>49</sup>, en laissant Astérix, ordinairement prisonnier de sa trame narrative, s'adresser directement à son public et raconter son histoire.

Sorte d'exorde, entre programme et *captatio benevolentiae*, la couverture annonce clairement les enjeux « argumentatifs » du discours à venir, quand le monument, quelque peu pompier, tout d'or et de marbre, représentant les deux héros, est raillé par les personnages eux-mêmes (figure 2). Et comme pour montrer l'adhésion des spectateurs à ce discours épideictique universel, le recto de la dernière page de ce « livre d'or » est saturé de « bon anniversaire » exprimés dans toutes les langues.

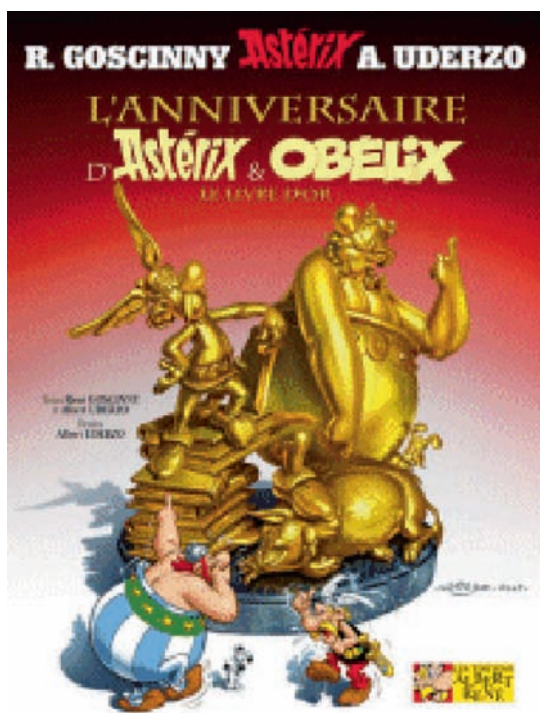


Figure 2 : Couverture de *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix* (2010). [www.asterix.com](http://www.asterix.com) Édition Albert René (tous droits réservés)

49. L'« idolopée » est une catégorie d'éthopée, exercice préparatoire visant à imiter l'éthos d'un personnage donné. Elle correspond au discours d'un personnage mort. La « prosopopée » concerne, quant à elle, les êtres non raisonnables. Voir Patillon, Michel, 1991, *Éléments de rhétorique classique*, Nathan, coll. « Nathan-université », série « Études linguistiques et littéraires », p. 149.

Éloge de la série par le hors-série, éloge du genre « bande dessinée » et de ses potentialités graphiques par un de ses représentants, éloge des créateurs, mais aussi éloge du lectorat, régulièrement apostrophé<sup>50</sup>, à la manière d'un auditoire : le discours éditorial matérialisé dans l'*Anniversaire* chante, met en valeur(s)<sup>51</sup> le passé pour mieux assurer l'avenir.

---

**ÉMELINE SEIGNOBOS ET  
AUDE SEURRAT**

50. Il n'y a qu'à se référer au premier cartouche de l'album posant la fausse et provisoire situation initiale pour le vérifier. Goscinny, Albert, Uderzo, René, *op. cit.*, p. 5 : « il est évident cependant qu'ils doivent cette longévité sans faille au public, seul juge de la vie et de la mort des héros, et gare à eux s'ils n'ont pas ses faveurs ».

51. Pernot, Laurent, *op. cit.*, p. 794 : « L'essence de l'*enkômion* [l'éloge] réside dans la *mise en valeur*, qui est aussi, au pluriel, une *mise en valeurs*. »